
Liliane Voyé

Michel Cool, *Les nouveaux penseurs du christianisme*

Paris, Desclée de Brouwer, 2006, 195 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Liliane Voyé, « Michel Cool, *Les nouveaux penseurs du christianisme* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 138 | avril - juin 2007, document 138-27, mis en ligne le 11 septembre 2007, consulté le 11 février 2012.
URL : <http://assr.revues.org/5862>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/5862>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Liliane Voyé

Michel Cool, *Les nouveaux penseurs du christianisme*

Paris, Desclée de Brouwer, 2006, 195 p.

Pagination de l'édition papier : p. 97-251

- 1 « Ce livre, dit son auteur journaliste, est né d'un agacement ». Celui que Michel Cool ressent face aux nombreuses accusations adressées aujourd'hui au christianisme qui, selon celles-ci, ne serait plus dans le coup et aurait cessé de penser et de se renouveler. M. Cool entend démontrer qu'il n'en est rien et que, au contraire, on assiste actuellement à l'émergence de « nouvelles manières de croire et de penser le christianisme » (p. 13). C'est ce qu'il veut prouver en proposant dix portraits de théologiens et de penseurs chrétiens dont les écrits, les paroles et les actes seraient censés témoigner du renouveau qu'il voit à l'œuvre dans cette religion. M. Cool a choisi cet « échantillon » sur base de divers critères : tous ceux dont il brosse rapidement (en seize à dix-huit pages) le portrait appartiennent à la francophonie européenne (six français, deux belges, deux suisses) ; ce sont des hommes (huit) et des femmes (deux) tous prêtres ou religieux(es) catholiques (huit) ou pasteur(e)s protestants (deux) ; et l'auteur a un lien – de lecture, de rencontre – avec chacun d'eux. Pour M. Cool, chacune de ces personnes ouvre des pistes qui devraient montrer comment rendre crédible le message chrétien dans la société contemporaine.
- 2 Si chacune des figures présentées manifeste, de façon plus ou moins particulière, l'une ou l'autre spécificité, conjuguées entre elles, celles-ci offrent un tableau d'ensemble révélateur d'un christianisme qui de fait s'écarte de son image traditionnelle, celle d'un catéchisme étroit et d'un système monarchique autoritaire et désincarné. La fréquentation de la littérature – de la Bible aux romans contemporains –, le goût de la musique – de celle de Bach à celle du hit-parade –, une certaine familiarité avec les avancées scientifiques – de la psychologie à la biologie –, la rencontre d'autres cultures – de l'Algérie à l'Amérique latine : ces regards que les personnes dépeintes jettent par dessus les murs des institutions ecclésiales les conduisent à proposer de déchiffrer autrement la religion et la foi et à y discerner d'autres insistances que celles qui y ont été soulignées (et qui n'ont pas disparu partout) et que leurs caricatures continuent souvent à leur renvoyer comme si elles étaient les seules existantes. Dans les traits que les figures présentées par M. Cool mettent en avant pour caractériser ce qu'ils placent au cœur de ce qu'est, ou devrait être, « le christianisme du troisième millénaire » et, en tout cas, de ce qui, pour eux, est central dans cette religion, on peut ainsi retenir, parmi d'autres, divers traits, présents chez l'un ou l'autre ou chez plusieurs d'entre eux. Sous des modes différents et de façon plus ou moins explicite, tous reconnaissent et adhèrent à l'affirmation contemporaine de l'individu libre et autonome, entendu non pas avant tout à travers l'égoïsme qui peut l'accompagner, mais bien avec l'exigence d'autoconstruction qui en découle avec toutes les difficultés que cela implique et avec l'incidence de l'expérience et du cheminement personnels dans la construction de la foi. Sont aussi soulignées l'importance qu'il y a à oser « être en dissonance » par rapport au consensus ambiant et à regarder la transgression comme expérience éducative de même que la nécessité de resituer les évangiles dans le temps et l'espace qui les ont vu naître tout autant que l'exigence de leur acculturation. D'aucuns insistent encore sur l'impératif du débat et du dialogue, d'autant plus requis aujourd'hui que l'on vit dans une société pluriculturelle mais en tout temps indispensables si l'on veut éviter la stagnation. Requis en outre, est-il dit par certains, parce que le doute, l'incertitude et l'interrogation incessante sont au cœur de la foi. Ils sont aussi plusieurs à plaider en faveur d'une reconnaissance de l'émotion et des sentiments, du corps et des sens que le primat accordé à la raison a eu tendance à marginaliser sinon à récuser. Ce « chrétien nouveau » ne peut pas, par ailleurs, se désintéresser de ce qui se passe dans les domaines politique et

économique et, particulièrement, du sort réservé aux plus démunis, aux marginaux, et ce, non pas en restant dans l'abstraction mais en s'exprimant haut et clair et en se mettant à l'écoute des « vies bouleversées ». D'une manière générale, il s'agit pour lui de faire attention « au réel ». En même temps, il lui incombe de cultiver le bonheur et la joie sans naïveté mais loin du dolorisme.

3 Ce petit livre n'est pas sans intérêt, loin s'en faut. Sans doute ne révèle-t-il pas grand-chose d'inconnu à celles et ceux qui sont curieux du religieux aujourd'hui. En effet, on retrouve clairement dans ces portraits les lignes de force d'un christianisme émancipé tel qu'il est révélé par nombre de recherches. À ce propos il est injuste de ne faire référence, comme le fait un des interlocuteurs de M. Cool, qu'aux « analyses sociologiques qui rabâchent leurs sentences sur le déclin inéluctable de l'Église catholique » (p. 32). D'une part, il existe des recherches qui mettent en évidence l'existence de perspectives renouvelées se développant au sein de celle-ci, perspectives où se retrouvent la plupart des aspects mis ici en exergue. D'autre part, on ne peut nier ni le recul du pouvoir direct et de la force d'influence de cette Église sur les divers domaines de la vie collective (économie, politique, éducation, arts, etc.), ni son incapacité croissante à orienter les croyants qui, en matière religieuse comme ailleurs, revendiquent leur liberté de choix et leur droit à se faire leur propre opinion sur la base de références multiples. On peut regarder cette évolution avec sympathie ou avec angoisse mais on ne peut la nier. Et le fait que plusieurs interlocuteurs de l'auteur préfèrent parler de spiritualité plutôt que de religion (comme le font d'ailleurs aujourd'hui beaucoup de sociologues) est sans doute révélateur d'un changement très profond et d'une redéfinition majeure de ce que l'on a jusqu'ici appelé la religion sans beaucoup s'interroger sur elle tant elle semblait dominer le paysage et aller de soi telle que définie par les institutions. Il serait sans doute essentiel de s'arrêter davantage sur ce glissement de vocabulaire qui est sans nul doute bien plus que cela.

4 Deux brèves remarques encore. M. Cool dit d'emblée que le choix des portraits qu'il présente est purement subjectif et il en a certes pleinement le droit ; mais en le lisant, on ne peut manquer de se demander s'il n'eut pas été intéressant d'offrir aussi aux lecteurs des portraits de laïcs car eux aussi changent et contribuent au changement de l'ensemble. Par ailleurs, et dans un tout autre ordre d'idées, on peut s'interroger sur le point de savoir qui seront les lecteurs de ce petit ouvrage et l'on peut regretter de lui voir courir le risque de ne pas se retrouver entre les mains de ceux qui font au christianisme cet « injuste procès » d'immobilisme qui agace tant l'auteur et qui a fait naître ces pages.

Pour citer cet article

Référence électronique

Liliane Voyé, « Michel Cool, *Les nouveaux penseurs du christianisme* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 138 | avril - juin 2007, document 138-27, mis en ligne le 11 septembre 2007, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/5862>

Référence papier

Liliane Voyé, « Michel Cool, *Les nouveaux penseurs du christianisme* », *Archives de sciences sociales des religions*, 138 | 2007, 97-251.

Droits d'auteur

© Archives de sciences sociales des religions
